**Otto Ganz, *Technique du point d’aveugle*, Paris, Éditions du Cygne, 2018**

Contraste saisissant entre cette sérénité du spectateur et les atrocités de ce qu’il voit : l’enfer vu par un soupirail est plus terrible que s’il était appréhendé d’un seul coup, disait Barbey d’Aurévilly. Mais peu à peu le rythme s’accélère, le « Je vois » devient halluciné, celui du « voyant », du prophète et non du spectateur. Le « Je vois » crée ce qu’il voit.

On est alors pris dans un tourbillon de visions contradictoires comme dans un train qui s’emballe, avec le rythme régulier des traverses, je vois, je vois... On s’attend à une décélération, mais c’est plutôt un envol vers la fin, dans une thématique « joyeuse » mais qui reste grinçante : on ne la goûte que si l’on est « insensible de naissance », elle reste « injustement » inaccessible aux lucides.

C’est juste, parce que nécessaire.

Jean Claude Bologne